

Dix chemins vers l'Église

par le frère Louis-Marie O.P.

NEUFS NOUVEAUX RÉCITS, préfacés par un converti qui avait déjà publié le sien en 2009 : au total, dix anciens protestants racontent leur chemin vers l'Église dans un ouvrage paru aux États-Unis sous le titre : *Evangelical Exodus* ¹.

Si le sujet n'est pas totalement neuf ², ces témoignages arrivent à point pour illustrer une étude récente du *Sel de la terre* ³. En voici donc un bref résumé, suivi d'une remarque critique.

Douglas Beaumont : la faillite du libre examen

Douglas Beaumont, qui a supervisé l'ouvrage, a été étudiant puis professeur dans un séminaire protestant où sont également passés tous les autres auteurs : le *SOUTHERN EVANGELICAL SEMINAR* (SES).

Ce centre d'apologétique protestante a été fondé par les pasteurs Ross Rhoads et Norman Geisler en 1992. Il fait preuve d'une largeur d'esprit peu commune chez les champions du libre examen, puisqu'il met certaines œuvres de saint Thomas d'Aquin entre les mains de ses étudiants ! Ayant expérimenté la solidité philosophique du Docteur commun, les professeurs du SES enseignent en effet la *philosophie* de saint Thomas (ou, du moins, quelque chose qui s'en approche), tout en mettant sévèrement en garde contre sa *théologie papiste*.

¹ — Douglas M. BEAUMONT (ed.), *Evangelical Exodus – Evangelical seminarians and their paths to Rome*, San Francisco, Ignatius Press, 2016, 264 p.

² — Parmi les dizaines de pasteurs américains ayant déjà raconté leur passage du protestantisme à l'Église catholique, on peut citer Scott Hahn, Gerry Mattatics – devenu aujourd'hui sédévacantiste –, Bill Bales, Marcus Grodi, Peter Kreeft et Steve Wood. Ce dernier, après des années de militantisme pro-vie, a saisi qu'on ne peut défendre la vie humaine sans défendre auparavant la sainteté – et l'indissolubilité – du mariage. Un séjour en prison pour entrave à l'avortement lui permit de prier, réfléchir et se convertir en 1990.

³ — « Le témoignage des convertis » dans *Le Sel de la terre* 100 [numéro sur le protestantisme], p. 157-188. — La brochure *Du Protestantisme à l'Église du Christ – le témoignage des convertis* (éditions du Sel, 2017) reprend cette étude en la complétant avec les présents récits. — Voir aussi, dans *Le Sel de la terre* 93, les récits de Charles-Louis DE HALLER (1768-1854), André DE BAVIER (1890-1948) et Daphné POCHIN-MOULD (1920-2014).

Ce contact avec l'Ange de l'école aura de grandes conséquences pour certains étudiants du SES. Mais c'est une autre expérience qui frappe d'abord Douglas Beaumont. Engagé à la fois dans l'organisation du séminaire et dans l'« Église » protestante qui y est jointe, il constate l'impossibilité d'y maintenir une vraie unité :

L'incapacité de l'évangélicisme à régler avec autorité les problèmes de foi et de morale devint aveuglante lorsque je vis ce qui aurait été la meilleure Église imaginable tomber en morceaux sous mes yeux en à peine quelques années. Si les enseignants, les étudiants et la direction d'un séminaire de formation évangéliciste n'étaient pas capables de maintenir unie leur propre Église, quelle chance d'y parvenir pourrait avoir n'importe qui d'autre ? [p. 22.]

Un mouvement où, *par principe*, chacun peut faire ce qui lui paraît bon sans jamais dépendre d'une autorité réellement contraignante permet d'ailleurs toutes les dérives.

Pour réussir dans le courant évangéliciste, il faut tout simplement être populaire. Dans un système où les meneurs s'auto-proclament, et où l'autorité est basée sur l'opinion collective des masses, les pasteurs évangélicistes ne peuvent avoir du succès qu'en attirant puis en fidélisant une base de *fans*. Et, comme dans la société civile, cela nécessite souvent des compromis (pour garder les *fans*) ou des controverses (pour chasser ceux qui ne sont pas *fans*). [...] Faute d'une règle objective qui fasse autorité sur la façon de diriger, le narcissisme s'est tacitement imposé et le despotisme est souvent devenu la norme. [p. 25.]

Douglas Beaumont expérimente la faillite du grand principe protestant : *Sola Scriptura* (pas d'autre autorité que la Bible).

En plus, il saisit que la Bible ne peut pas s'imposer d'elle-même, car la question du *CANON DES ÉCRITURES* – l'identification des livres sacrés qui composent la Bible – se pose de façon cruciale à tout protestant. Pourquoi admettre tel et tel livre plutôt que tel autre ? Qui a fixé la liste ? Un de ses collègues protestants, amateur de paradoxes, définit la Bible comme « une collection faillible de livres infaillibles » (p. 26). Or en creusant cette question troublante, Douglas découvre que la même Église qui a fixé avec autorité le canon des Écritures enseignait déjà, en même temps, et de façon très nette, toute la doctrine catholique que les protestants refusent. Pourquoi donc faire confiance à l'Église pour la transmission des livres saints mais pas sur le reste ?

Par ailleurs, l'étude des docteurs catholiques (notamment saint Augustin et saint Thomas d'Aquin) lui fait découvrir un catholicisme très différent de ce qu'il imaginait. Jusque là, il appliquait inconsciemment la règle implicite fondamentale du protestantisme : *ABC – Anything But Catholic* (tout sauf catholique). Mais plus il étudie, plus il se sent proche des doctrines catholiques. Au printemps 2013, il se prend lui-même en flagrant délit

de chercher une bonne raison pour *ne pas* se convertir. Il en conclut qu'il doit faire ce pas décisif.

Dans un entretien accordé au *Catholic World Report*, Beaumont a raconté comment un passage de saint Thomas lui fit prendre conscience que le protestantisme détruit radicalement la foi :

Je me souviens très nettement du fait : je lisais la section de la *Somme* sur la foi des hérétiques (II-II, q. 5, a. 3) et j'ai vu avec surprise que, pour Thomas, même la foi de l'hérétique en des choses vraies est fausse. J'ai lu son explication. La foi étant, par définition, une confiance en l'autorité, il suffit de rejeter n'importe quel enseignement de cette autorité pour que la prétendue *foi* ne soit plus qu'une simple opinion personnelle, vraie seulement par accident. J'ai été stupéfait. Je me souviens avoir fixé le texte et avoir lentement pris conscience que cela décrivait exactement ma foi, telle qu'elle m'avait été enseignée, et telle que je l'avais enseignée aux autres. En enseignant que la foi est une conviction personnelle fondée sur l'étude personnelle, je conduisais littéralement les gens à *ne pas* avoir la foi ! Ce fut un moment de clarté terrible mais j'ai véritablement aimé découvrir cela. C'est alors que j'ai su que je ne pouvais pas demeurer protestant ¹.

Joshua Betancourt : enquête chez les Pères de l'Église

C'est sur les conseils du protestant Norman Geisler, fondateur du SES, que Joshua Betancourt entreprend un mémoire sur l'infaillibilité pontificale. Il veut montrer qu'il s'agit d'une invention catholique, inconnue des premiers chrétiens.

Mais l'étudiant découvre avec surprise que les trois degrés de la hiérarchie catholique – évêque, prêtre et diacre – sont déjà mentionnés par saint Clément de Rome, qui a été en contact avec les Apôtres ². Il observe que le même Clément parle clairement d'une autorité transmise par *succession* : les Apôtres ont eu des successeurs à qui ils ont donné la consigne de transmettre à leur tour ces ministères ³. Ce n'est pas tout. A la même époque, saint Ignace d'Antioche parle aussi de cette triple hiérarchie (évêque, prêtre, diacre) et indique que les chrétiens n'ont pas le droit de s'en séparer ⁴. Et saint Irénée de Lyon (disciple de saint Polycarpe qui fut lui-même formé par saint Jean) invoque également l'autorité des évêques successeurs des apôtres, et se réfère explicitement à celle de l'évêque de Rome.

Pour calmer les inquiétudes de son étudiant, Geisler lui fournit le commentaire d'un universitaire protestant qui atténue autant que possible

¹ — Douglas M. BEAUMONT, interrogé par Paul Senz dans le *Catholic World Report* (19 juillet 2016). — Le fait est évoqué de façon moins détaillée aux pages 36-37 d'*Evangelical Exodus*.

² — Saint CLÉMENT DE ROME, *Lettre aux Corinthiens*, ch. 42.

³ — Saint CLÉMENT DE ROME, *Lettre aux Corinthiens*, ch. 44.

⁴ — Saint IGNACE D'ANTIOCHE, *Lettre aux Tralliens*, 3, 1 et 7, 2.